

dus de son temps, les principaux, relativement à notre genre, sont la Démonstration évangélique, le Traité de la Faiblesse de l'esprit humain, et l'Édition des Commentaires d'Origène sur

l'Écriture sainte, en grec et en latin. Au reste, tous les ouvrages de ce prélat, littérateur autant qu'évêque, sont également bien écrits et remplis d'érudition.

## ÉCRIVAINS NOVATEURS.

JEAN LABADIE, 1650, esprit inquiet, turbulent et sans consistance, successivement jésuite et carme, catholique et calviniste, débita partout des maximes ou des paradoxes dangereux, qu'on ne put supporter dans la secte même de Calvin. Il a laissé quelques écrits qui font pitié.

Isaac Lapeyrère, 1655, auteur du livre intitulé *Paradannite*, où il prétend établir qu'il y a des hommes avant Adam. Le livre fut brûlé à Paris, censuré par l'évêque de Namur, et l'auteur arrêté à Bruxelles, d'où il se rendit à Rome. Il abjura sa chimère aux pieds d'Alexandre VII.

Blaise Pascal, mort en 1662, auteur des Lettres provinciales, qui tendent uniquement, et par des voies souvent iniques, à défendre et accréditer les nouveautés proscrites par l'Eglise. Ainsi en ont jugé les deux puissances, qui les ont condamnées de concert, et qui en ont du moins fait sentir le danger pour la vraie foi. Pascal n'a pas toujours fait un si mauvais usage de ses rares talens. Au moins a-t-on de lui le fond d'un ouvrage très-chrétien, dans le petit livre qui a pour titre : *Pensées sur la Religion*. Mais comme l'esprit de l'Eglise ne lut jamais de mettre en recommandation les ouvrages même irrépréhensibles des écrivains suspects, parce que les simples passent très aisément de l'estime de l'auteur à celle de toutes ses productions, nous avons gardé le silence sur ces sortes d'écrits : du reste, la piété ne peut rien y perdre. Avec leur beau style, leur méthode et leur profondeur même, ils sont presque tous d'une froideur et d'une sécheresse qui resserrent les cœurs au lieu de les attendrir : tant il est vrai que l'Esprit saint ne communique point son onction hors du sein véritable de l'Eglise !

Antoine Arnaud, mort en 1694. Il suffit de le nommer. Des 140 vol. publiés sous son nom, on peut lire : La Perpétuité de la foi, dont l'auteur est Nicole, l'Impiété de la morale des calvinistes, l'Apologie pour les catholiques, Histoire et Concorde évangélique. Nous ne parlons pas des livres étrangers à la religion, faits à Port-Royal.

Pierre Nicole, Guillaume Wendrock, et Paul Irénée, sont toujours le même personnage, 1695. L'ouvrage de Wendrock est une traduction latine des Lettres provinciales, avec des notes encore plus mauvaises que le texte. L'ouvrage d'Irénée contient la même doctrine ainsi que les Lettres imaginaires, et bien d'autres écrits de cet auteur clandestin, mais non pas anonyme, puisqu'il avait au moins trois noms. Ses Essais de morale sont connus pour l'ordre qui y règne et pour leur sécheresse ; ses Instructions sur les sacrements, sur le symbole, sur le décalogue, sur le *Pater*, sur la prière, renferment la doctrine du parti, plus ou moins mitigée, suivant l'époque de leur publication. On a encore de Nicole les Préjugés légitimes contre les calvinistes, Traité de l'unité de l'Eglise contre Jurieu, et les prétendus réformés convaincus de schisme.

Michel Molinos, 1696, auteur d'un quietisme que quelques-uns ont comparé à la doctrine corrompue des anciens gnostiques. Ses écrits et sa personne ont été flétris par le saint Siège. Son principal ouvrage est celui qui a pour titre, la Conduite spirituelle.

Gommare Huyghens, 1702. Ce théologien de Louvain lut l'ami d'Arnaud et de Quesnel, et écrivit dans leur sens. Nous croyons inutile de citer ses ouvrages.

Pierre Bayle, 1706. De calviniste il se fit catholique à l'âge de vingt ans, puis retourna bientôt à sa communion d'origine, pour n'être enfin d'aucune ; car il les a attaquées toutes dans ses nombreux écrits, où il semble avoir pour but d'établir le scepticisme.

Pierre Faydit, oratorien, 1709. Aussi bizarre que mauvais écrivain, il fut mis à Saint-Lazare pour un livre sur ou plutôt contre la Trinité.

Gabriel-Gerberton, bénédictin de saint-Maur, 1711. Il a été souvent parlé de ses travaux pour la secte, dans cette *Histoire* où l'on a vu qu'il revint à l'unité sur la fin de ses jours.

Gaspar Juéni, oratorien, 1715. Ses *Institutions théologiques*, écrites en latin, ont été condamnées à Rome, et en France par plusieurs évêques. Elles fu-